

Le carnet du chercheur

"ALLER À CANOSSA"

Le stupide cliché devrait être, une fois pour toutes, enlevé de l'arsenal des vieilles machineries démodées, tout au plus utiles à épouvanter les momeaux. Jamais plus énorme qui-proquo ne fut admis à un si tenace succès. Des mots, des mots! et suivant l'intonation de l'orateur et l'humeur de l'auditoire l'effet est produit.

On se souvient du temps, pas très éloigné en France, où, jusque dans les distributions de prix aux écoles de village, le maire de l'endroit s'essayait à l'antieléricalisme, en prononçant d'une voix sourde ce mot terrible: "Le syllabus!" C'était aussi bête que l'autre aphorisme: "Aller à Canossa!" Car le syllabus, répertoire d'erreurs de toutes sortes, signale la condamnation très méritée de toutes les erreurs dogmatiques, philosophiques, sociales, arrivant la plupart de l'Allemagne, destructives de toute religion et de toute vie sociale.

Quant à Canossa, voici ce qu'en est: Grégoire VII, piébéien, fils d'un charpentier, moine bénédictin, longtemps attaché à la cour des empereurs de Germanie, ayant constaté de près leurs visées tyranniques et leurs prétentions à l'oppression de l'Église, seule préoccupée au moyen âge à défendre le peuple et à favoriser sa légitime émancipation, à peine pape (1073) s'appliqua à réformer le clergé tombé entre les mains des seigneurs qui vendaient les dignités ecclésiastiques à des hommes vicieux. Il déclara donc l'indépendance de l'Église vis-à-vis des laïques. *Inde vice!* Le jeune empereur Henri IV marcha fougacement contre lui. Mais qui heurte la pierre sacrée s'y brise! L'excommunication papale le mit à merci. Abandonné de ses vassaux, mais persistant dans son ambition et ses haines, il joua simplement une comédie — la comédie de Canossa. Grégoire, loin de le mander à ce château-fort où il résidait, devinant la ruse, fit tout au monde pour l'empêcher d'y venir. Ce point est acquis à l'histoire. Comme aussi, il est démontré que les récits des historiens gallicans — par exemple le malheureux pénitent impérial, en chemise, nu-pieds, grelottant sous la neige dans les fossés de Canossa — sont de pures légendes! C'est donc Henri qui voulut, à tout prix, se rendre auprès du pontife, pour extorquer une absolution, dont il abusa tout de suite, en reprenant à la faveur d'un pardon qui lui ralliait les princes ses entreprises criminelles.

Voilà dans Mourret, *Histoire de l'Église*, volume *La chrétienté*, tout récemment publié, l'exacte mise à point, avec les références authentiques, de tout l'incident. (Librairie Bloud, Paris). Voilà le fait. L'empereur n'a nullement été mandé à Canossa pour s'y humilier. C'est lui-même, contrairement aux désirs de Grégoire VII, qui a voulu y aller, et pour jouer le pontife. Et alors?

Naturellement, les historiens de cours, dans tous les pays, et en France sous le régime aigu du gallicanisme que Fénelon définissait "liberté à l'égard du pape, servitude vis-à-vis du roi", ont trouvé dans l'aventure de Canossa un thème dramatique à exploiter. Et c'est ainsi que s'est construit le terrible épouvanant à l'usage des gogos. Toutes les fois que les plus hauts intérêts d'une nation engagent ses chefs à s'entendre avec la première puissance morale du monde, la papauté, les malintentionnés, et après eux les imbéciles, surviennent, qui disent: "Avant tout, n'allez pas à Canossa!" On l'a seriné cent fois aux oreilles du premier consul Bonaparte, tout attaché qu'il fût au régime révolutionnaire. Il n'est pas allé à Canossa, soit! Il a mieux fait, il est allé à Rome. Et il a rendu à la France désorganisée et en proie aux discordes mortelles la paix et l'union, avantages plus solides et plus durables que ses victoires. Cela vaut bien le voyage.

(Semaine Religieuse de Fréjus.) (1)

Le bon langage

Nous accusons réception de la deuxième série du jeu de cartes du Bon Langage de l'abbé Étienne Blanchard, P.S.S. L'auteur a l'intention de mettre ainsi en jeux de cartes nos fautes les

(1) Reproduit par *La Semaine Religieuse* de Fréjus.